

FideArt, le 19 mars 2006

De Parole en paroles

3e Dimanche du Carême

Tu as les paroles de vie éternelle

Psaume 18,8

Chers amis,

J'ai puisé le sujet de mon homélie dans le refrain du psaume du jour : « *Tu as les paroles de vie éternelle* ».

Quelles sont donc ces paroles qui donnent vie? Examinons un peu les diverses paroles qui parviennent à nos oreilles dans une seule journée. Certains s'éveillent avec la radio. Paroles et musique viennent occuper l'esprit. Après le deuxième café, ils sont mûrs pour lire le journal. Ce sont autant de paroles écrites qui offrent, éventuellement, des sujets de conversation pour le petit déjeuner.

Dès qu'on met les pieds au bureau, ce sont les téléphones qui commencent. D'autres paroles sont échangées : paroles de courtoisie, paroles d'affaire courante, paroles d'organisation, paroles fonctionnelles, mais nécessairement, « paroles de vie éternelle ».

Lorsque j'ouvre mes courriels, je suis en contact avec une quantité incroyable de paroles. Parfois des mots de détresse, parfois des pensées édifiantes, des pensées généreuses; parfois des pensées amusantes ou insignifiantes sinon dégradantes. Des paroles de vie éternelle? Non, car on les a oubliées dans le quart d'heure qui suit.

Le soir, après la journée, je me réserve un temps de lecture. Calé dans une berceuse, éclairé par une lampe, je fréquente mes amis, les livres. Je les ai comptés : il y a dix livres qui attendent leur tour. Pendant le jour, je les laisse dialoguer entre eux, sur la tablette. Le soir, ils m'inspirent, ils me reposent, ils m'instruisent. Des paroles de vie éternelle? Pas vraiment.

« Tu as les paroles de la vie éternelle ». Dans le flot de paroles dont nous sommes inondés, où se cachent donc les « paroles de vie éternelle »? Sans doute dans la Bible. C'est un bon réflexe d'aller voir de ce côté. « Lisez la Bible » recommandent les *preachers*. Beaucoup de gens possèdent une Bible mais ne la lisent pas. Ils ne savent pas par où commencer. Saint Augustin trouvait la Bible de bas niveau. Comme nous aurons une lecture des extraits des *Confessions* de saint Augustin, dimanche prochain, après la Messe des Artistes, ça tombe bien que je parle de ce grand auteur, ce matin. Saviez-vous qu'Augustin préférerait lire Cicéron plutôt que la Bible. Voici ce qu'il écrit à ce sujet :

« (Je décidai) *d'appliquer mon esprit aux saintes Écritures, et de voir ce qu'elle étaient. Et voici ce que je vois : une réalité qui ne se révèle pas aux superbes et ne se dévoile pas aux enfants mais qui, humble à l'entrée, paraît, après l'entrée, sublime et enveloppée de*

mystères. Et moi, je n'étais pas en état de pénétrer en elles, ou d'incliner la nuque pour progresser avec elles. Car, ce que j'en dis maintenant, je ne l'ai pas senti alors, quand je me suis appliqué à ces Écritures, mais elles m'ont paru indignes en comparaison avec la dignité cicéronienne. C'est que mon enflure refusait leur modestie, et la pointe de mon esprit n'en pénétrait pas l'intérieur. Pourtant, elles étaient faites pour grandir avec les petits; mais moi, dédaigneusement je refusais d'être petit, et, gonflé de morgue, je me voyais grand. » (Saint Augustin, Confessions III, IV, v. 9)

Augustin préférait Cicéron à la Bible. J'avoue très sincèrement avoir déjà préféré *Bob Morane* aux paraboles. Les intrigues étaient plus intéressantes. J'étais trop jeune, c'est tout. Je crois que nous sommes arrivés à un âge raisonnable où nous pouvons fréquenter avec profit. Il demeure que cette lecture n'est pas simple. Il est utile de se faire accompagner d'un guide, encore que ce n'est pas essentiel. La lecture de la Bible, c'est un peu comme la marche de Compostelle : il faut commencer et persévérer.

Pour une raison que je ne m'explique pas encore, il est arrivé qu'ici, au Québec, même les « paroles de vie éternelle » de la Bible n'ont plus rien signifié. Lors de certains mariages que je présidais dans les années '70, on préférait lire du Khalil Gibran à la place des lettres de saint Paul. On aurait dit que même les mots de la Bible semblaient usés. J'ai déjà assisté à une messe en langue anglaise où le Kyrie était chanté sur l'air « La poupée qui fait non, non, non! ». « Lord have mercy! » Je ne sais pas de quel péché le Seigneur nous avait pardonnés, ce jour-là, mais nous avons l'air drôlement innocents !

« Tu as les paroles de la vie éternelle ». D'autres paroles, savantes et articulées, nous parviennent à travers les Encycliques, les Exhortations apostoliques, les Lettres pastorales, que sais-je encore? Jean-Paul II en a écrit de substantielles, d'éclairantes. Mais, dans les jours qui sont les nôtres, on dirait que le discours s'est appauvri.

« L'Église n'offre plus de lieu, non seulement de prise de parole, mais aussi de recherche commune de la vérité », a écrit, récemment, le père Alain Ambeault, président de la CRC. (La CRC est l'abréviation de la Conférence Religieuse canadienne, un organisme qui regroupe 213 congrégations et 22 000 religieux canadiens).

Dans cette lettre, la CRC déplore un « fossé » entre l'Église et la modernité et soutient que les croyants ne se reconnaissent plus dans cette institution. Dans la lettre envoyée aux évêques canadiens, la CRC déplore notamment la rigidité de la morale sexuelle catholique et réclame un débat sur le mariage des prêtres et l'ordination des femmes. Ce document a été préparé en prévision de la visite quinquennale des évêques catholiques canadiens au Vatican, prévue au début de mai.

Guy Paiement commentait cette lettre dans le journal « Le Devoir » de lundi dernier. Il écrivait : « Si l'on voulait une image du nouveau rôle (de l'Église), c'est celle de la sage-femme qu'il faudrait évoquer et non plus celle du professeur de morale¹ ». Guy Paiement, *Du moraliste à la sage-femme*, Le Devoir, lundi 13 mars 2006, A-7

J'endosse volontiers cette lettre de la CRC. J'aime l'Église de qui j'ai reçu le meilleur sur le plan spirituel. Je suis conscient des défis actuels. De toute mon énergie,

j'essaie de communiquer le feu qui m'anime. Or, je suis en attente d'une parole qui libère, d'une parole qui redonne du souffle à l'Église du Québec. Ce que j'entends c'est une fixation sur la sexualité des futurs prêtres, et trop souvent des paroles d'exclusion pour ceux qui ont connu des déboires matrimoniaux. Est-ce que l'orientation sexuelle serait devenue plus importante que les motivations pour devenir prêtres? Est-ce que la foi n'est pas plus importante que les tendances sexuelles? D'autre part, est-ce que le partage eucharistique va être réservé seulement aux personnes irréprochables? « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, dit Jésus, mais les malades ».

« Tu as les paroles de la vie éternelle ». Le peuple chrétien a faim de cette parole qui donne la vie : paroles qui éclairent, paroles de paix, paroles d'encouragement, parole de pardon. Chaque dimanche, nous venons ici nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu.

Si les autres discours nous paraissent creux, revenons à celui qui nous parvient par la Bible. Pendant le temps du carême, on pourrait peut-être faire un petit arrêt pour fréquenter un peu plus cette parole qui éclaire l'esprit et nourrit le coeur. Si vous n'avez pas de Bible, passez me voir, je peux arranger cela!

En conclusion, essayons de nous ménager un peu de silence et une espace dans notre horaire, pour fréquenter davantage cette parole de vie. « A qui irions-nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ».

Amen

Gérard Blais, marianiste